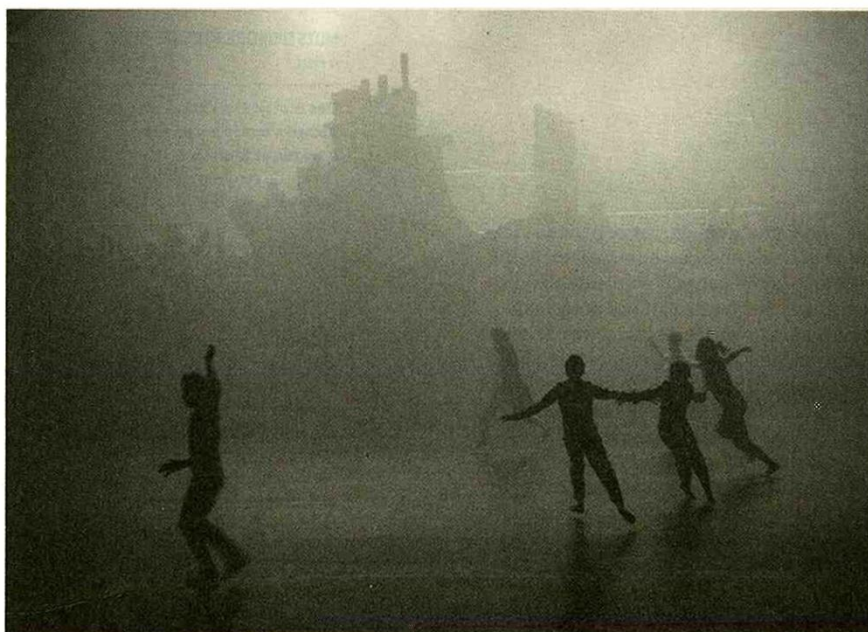


Emmanuelle Huynh réinvente le CNDC d'Angers en école protéiforme et signe *Heroes*, sa plus belle pièce : un manifeste rock et politique.

lady héroïne



HEROES CHORÉGRAPHIE EMMANUELLE HUYNH
A Paris

Emmanuelle Huynh a aujourd'hui une place à part – et pas des plus confortable – dans le milieu de la danse. Nommée à la tête de l'historique Ecole supérieure de danse contemporaine d'Angers, qui a vu défiler quelques artisans du geste avant de s'associer de nouveaux enseignants et d'autres formes d'enseignement, que ce soit le cursus d'interprètes ou l'année "Essais" : quinze mois pour une douzaine d'élèves venus de la danse et d'ailleurs qui inventent presque en temps réel leur projet, entre apprentissage et création.

On a pu ainsi les croiser dans une cour d'immeuble à Angers, s'essayant à des réflexions plus ou moins pertinentes sur la marche, trajectoire chorégraphique par excellence. De ces "Essais" vont naître, au pas, des modules qui seront présentés aux Accroche-Cœurs, festival local, avant une reprise à la Fondation Cartier. On voit bien le but d'une telle approche : non pas lâcher les étudiants dans la nature pour les confronter au réel, mais plutôt les amener à pratiquer quelque chose qui ressemblerait à une autogestion du sens. Vaste programme. L'école de la liberté en résumé. Dans cette logique que certains condamnent d'avance, il était normal qu'Emmanuelle Huynh investisse un champ de création à haut risque avec sa nouvelle aventure *Heroes*.

"Je voulais soulever cette part de chacun qui fait que nous sommes parfois héroïques, que nous nous tenons vraiment debout", dit-elle. Embarquant Nicolas Floc'h, scénographe, Yves Godin, magicien ès lumières, et Petit Vodo, musicien, Emmanuelle Huynh ouvre *Heroes* sur la silhouette fantomatique d'un bateau qui n'a jamais existé. Cette carcasse est l'élément qui va soulever les danseurs au propos, surtout quand ils se déplaçaient à l'ordinaire sur une grandeur nature qui prend des allures de banquise éparpillée, voire de champ de ruines avec ces derniers pans – de mémoire ? – que l'on brandit, trop vite, trop vite et donc sans prix. Le groupe fait bloc, y compris lorsque l'un des danseurs se donne en solo – comme on dit se donner en spectacle.

Il serait facile de dérouler alors la liste de ces moments de gloire. On préfère vous épargner cela, la surprise de *Heroes* sera encore plus belle. La pièce est lacérée d'accents de guitare ou de batterie, rejoués live, mais aussi et surtout de discours et slogans, Malcolm X ou *Reprise*, le formidable film d'Hervé Leroux à base d'archives filmées aux usines Wonder en grève. Du casse-gueule à tous les étages, Huynh s'essayant loin de ses préoccupations esthétiques habituelles : méfiez-vous de l'eau qui dort ! Il suffit de voir Corinne Garcia, prix d'interprétation d'un soir, reprendre ce "rôle" d'une ouvrière en

pétard, dans une incroyable justesse de ton qui vous met les larmes aux yeux pour comprendre l'intelligence d'Emmanuelle Huynh.

Entre-temps, le décor a été défait, un peu comme ces navires de la classe vendue au poids de la ferraille. Pour tout dire, il voltige aussi. Le spectacle a une allure de *Le Grand Nord* et rend un coup, et rend un rien dépassées, par un nombre de propositions actuelles. Dans *Heroes*, on entend de la voix, on crie aussi, un peu trop, pour prouver que l'on est en vie. "J'ai eu envie d'entendre nos cris comme des dépenses joyeuses de nos êtres, des appels et des rjds ue ce u qu'on nous ne voulons plus nous soumettre, adhérer, de ce que nous ne voulons plus supporter, cautionner", résume Emmanuelle Huynh à bout de souffle. Le rock s'engouffre alors comme l'eau dans une brèche, l'humour également comme par exemple avec ce duel de cow-boys au aux final d'écouter les voix. Mette en scène *Staying Alive*, façon manifeste, il fallait y penser.

Heroes est tout aussi riche de ses défauts – lenteur, longueur. Mais l'énergie déployée – comme un drapeau rouge ou noir, à vous de choisir ! – par cette troupe est bel et bien le plus beau cadeau que la danse actuelle, vous savez, celle qui n'en fait qu'à sa tête, puisse nous offrir.

Philippe Noisette

Du 21 au 24 juin au Théâtre de la Ville, Paris IV^e,
tél. 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com